

de Saint-Alban

ACTUALITÉ DE LA PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE

27^{es} Rencontres

Le POUVOIR

et ses petites perversions



VENDREDI 15 et SAMEDI 16
juin 2012

Le POUVOIR

et ses petites perversions

LE POUVOIR NOUS OCCUPE

Devenu substantif, le verbe pouvoir semble perdre les possibilités qui l'animent et qu'il désigne, pour aussitôt, désiré et redouté, devenir objet de passion. Protéiforme, sans limites, ou semblant toujours sur le point d'excéder le champ auquel il paraît innocemment se cantonner, il inquiète plus qu'il n'invite à dépasser ce seuil en deçà duquel nos peurs nous retiennent. Si l'on sait que le pouvoir traverse nos existences au plus tendre de leur intimité, opérant à notre insu des partages qui nous déterminent, il semble demeurer étrangement le fait de l'Autre, entité indéfinie, insaisissable, pernicieuse, dont nous serions les victimes. Pouvoir pourtant n'est pas puissance, sinon, lorsque se convulsant, il ne s'occupe que de lui-même.

Mais ce n'est pas tant sur ce mode que nous vous invitons, cette année, à traiter du pouvoir car il nous est apparu que s'intéresser au Pouvoir, était souvent prétexte à ne point interroger ces infimes glissements qui, au quotidien, infléchissent et surprennent nos meilleures intentions. De ces infimes glissements à l'abus de pouvoir jusqu'à la violence, qu'elle qu'en soit son adresse, cette dérive semble s'autoriser, entre autres, de la façon dont nous profitons de notre statut, de ses emblèmes et de ses attributs, pour quelquefois instaurer des rapports que le soin ne comprend pas. Si, au quotidien, mille petits fils tissent une toile institutionnelle, quelques abus, quelques petites perversions suffisent parfois à la déchirer, voire à la défaire, et justifier ainsi le retour de pratiques asilaires que l'on croyait pour toujours révolues.



Êtes-vous certains que votre bricolage ne cache pas quelques combines ?

« Mais il y a plus : la poésie du bricolage lui vient aussi, et surtout, de ce qu'il ne se borne pas à accomplir ou exécuter ; il raconte [...] le bricoleur y met toujours quelque chose de soi »
C. LEVI-STRAUSS

« Ce principe essentiel, si volatile, la singularité profonde et fugitive des personnes, leur manière d'être, de penser, de sentir qui n'est qu'une fois, qui n'est qu'un instant ... »
G. TARDE

Voilà, nous sommes désormais dans l'ère de l'entreprise. Chacun d'entre nous, tel une entreprise, se doit d'agir, de produire sans avoir à réfléchir aux principes, aux causes et aux effets de ses pratiques. L'entreprise est devenue le modèle du gouvernement des sujets.

Quels sont les effets concrets de cette idéologie néolibérale ?

Ses dispositifs « modernes », par leur prolifération, provoquent une dissémination, un éclatement de la subjectivité, une forme de dépossession consentie de soi-même.

Il ne faut plus penser, créer, inventer mais uniquement rester dans les cases ; tout doit être bien catégorisé et s'inscrire dans une traçabilité, une rentabilité, une soi-disant efficacité moderne.

La créativité est bridée, la référence constante à la hiérarchie envahit, se mettent en place des règles qui protocolisent tous les actes.

La question du désir est évacuée, écrasée par toute une machinerie qui produit de **l'embarras** et de **l'empêchement** et finit par pervertir toute expérience clinique et le soin se réduit alors à une éducation à visées adaptatives.

Comme aurait dit Karl MARX : nous sommes tous transformés en produit.

Alors la voie est grande ouverte pour que la psychiatrie se saisissant des protocoles, des évaluations et des règlements, finisse de s'aligner sur des positions procédurières, obsessionnelles, enfermant et sourdes.

Nous sommes en plein dans ce que Jacques LACAN dénonçait sans cesse : « les stéréotypes d'un discours où le sujet est parlé plutôt qu'il ne parle ».

Si nous voulons encore prétendre soigner et prendre en considération la folie, il nous faut avec nos outils théoriques et pratiques, garder le sens de la production commune et de la singularité.

Retrouvons le sens « des petits arrangements », pour articuler, concrétiser des possibilités d'organiser les choses autrement.

Inventons des « opérateurs collectifs » qui permettent d'abord d'être moins en prise directe avec les structures « aliénatoires » de l'entreprise, de l'établissement, mais aussi de continuer à questionner sans cesse les processus inconscients qui scindent, clivent, morcellent.

Cette question, cet engagement ne doivent jamais nous lâcher : comment, au quotidien, avec chaque patient, inventer, bricoler un travail qui reste un « travail vivant » ?

Ne nous arrêtons surtout pas de bricoler, c'est-à-dire de créer, à partir des éléments de rencontre et de lien social, des formes d'un travail articulé qui intègrent dans leur logique des facteurs d'ambiance, d'ouverture, d'échange, de jeu.

Mais tout bricolage nécessite des outils et une réflexion permanente sur ces outils et leurs effets. Inventer au quotidien ne peut se faire qu'avec un échafaudage théorique.

Bricoler pour ne pas se laisser enfermer, écraser par ces dispositifs, ces emboîtements de rôles, de fonctions, de statuts. Bricoler pour ne pas être dans l'imposture.

Mais à quelles conditions ces bricolages peuvent-ils ne pas se transformer en « petits arrangements entre amis », voire en combines ?

Le groupe assujéti subit sa hiérarchie, se laisse dicter ses règles de l'extérieur, se ferme sur lui-même, secrète des mécanismes de défense mortifères. Il peut chercher à répondre aux effets pervers de ce système par des solutions, des combines petites ou grandes qui ne font qu'accroître la perversité.

Combien de combines se sont installées pour simplement oublier, écarter, éviter la question de la rencontre possible avec le psychotique.

N'oublions jamais que s'il existe une efficience soignante dans une activité ou un travail thérapeutique, elle est toujours en relation directe avec l'initiative, la parole et l'activité propres que chaque patient peut y faire jouer, ainsi que chaque soignant.

Pour cet atelier nous supposons que les stratégies organisationnelles hiérarchisées viennent combler ou plus précisément viennent à la place de l'analyse des transferts et en particulier avec les problématiques psychotiques.

En effet, la plupart des établissements sanitaires et médico-sociaux, afin de garantir les nouveaux modèles d'efficacité, semblent s'organiser autour d'un dispositif gradué de pouvoirs successifs. Chacun occuperait alors un échelon déterminé où les ordres seraient relayés grâce au lien de subordination contenu dans le contrat de travail.

Il apparaît dans le fonctionnement de ces établissements, une hiérarchie d'ordre administrative fondée sur le code du travail et sa déclinaison verticale. Chacun pourrait alors construire un territoire d'influence où une nécessité organisationnelle et fonctionnelle impérative cherche à dominer l'imprévu, l'inattendu et le hasard.

Dans ces mêmes établissements il apparaît aussi une hiérarchie d'ordre imaginaire mais tout aussi verticale, fondée sur le savoir et la connaissance et développant des techniques de plus en plus sophistiquées et de plus en plus complexes qui peuvent donner l'illusion d'une maîtrise afin que rien n'échappe.

Que ces deux verticalités fonctionnent pour elles-mêmes ou bien qu'elles collaborent, elles produisent une certaine forme de clivage qui peut engendrer alors des liens de docilité et de servilité annihilant les initiatives nouvelles entourant l'aléatoire de la rencontre clinique.

Quelque soit sa place dans cette verticalité, chacun, collaborant ou s'opposant, contribue à écarter progressivement l'exigence clinique. Ce glissement insidieux ou cette dérive imperceptible serait-elle alors l'occasion d'une lutte pour le pouvoir ? Comment les équipes pluridisciplinaires peuvent-elles se départir de cette tendance à utiliser, paradoxalement, ces deux voies hiérarchiques afin d'éviter la rencontre avec l'autre et son altérité et parfois son inquiétante étrangeté ? Comment alors déjouer les pièges tendus par l'exercice du pouvoir et éviter les leurres de la maîtrise dans les dynamiques institutionnelles ? Comment veiller à préserver les espaces de liberté nécessaires à chacun pour exprimer sa singularité ? Quels outils conceptuels faut-il inventer ou réinventer et mettre en place pour redonner à la clinique du transfert le sens des liaisons et dé-liaisons qui sont au cœur de « l'être-séparé » ? Comment sortir des petites satisfactions produites par l'exercice d'un pouvoir hiérarchique et comment éviter les petits plaisirs procurés par l'illusion de la maîtrise d'un objet comblant ?





Freud, prenant acte que le transfert n'est pas sans pouvoir ni donc sans risque, a rappelé très tôt que c'est en s'abstenant d'occuper réellement la place que lui donne le transfert que l'analyste rend possible son interprétation. Seule cette éthique permet au patient de sortir de l'aliénation.

Dans les institutions, c'est la prise en compte du transfert multi-référentiel et l'analyse du contre-transfert institutionnel qui ont limité l'illusion de toute-puissance des soignants, ouvert les territoires transférentiels qui piégeaient les patients et les empêchaient de circuler librement. Il faut de la part des équipes un travail permanent d'analyse du collectif, et beaucoup de finesse et de rigueur clinique, pour éviter, parfois difficilement, à ces patients, fragiles, de redevenir des objets de jouissance.

Mais aujourd'hui où pensée et discours cliniques sont discrédités, où de plus en plus d'institutions désavouent le travail d'analyse au profit de la seule maîtrise des comportements qu'est-ce qui protège les patients du pouvoir de soignants redevenus gestionnaires du transfert ? Qu'est-ce qui empêche les soignants de passer du maniement du transfert (outil de désaliénation) à la manipulation du transfert au service de leur propre confort et de celui de l'établissement ? Qu'est-ce qui empêche les patients d'avoir à se plier à ces perversions du transfert et d'y trouver la jouissance mortifère d'une aliénation sans faille à la toute-puissance de l'Autre ?

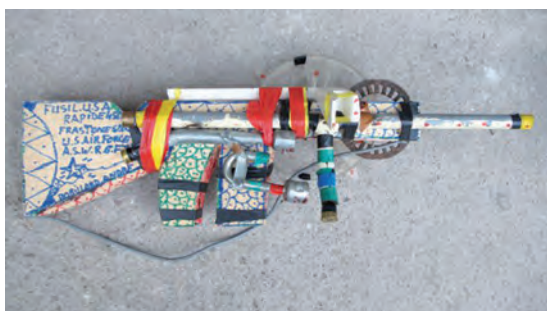
Nous proposons aux participants de cet atelier de témoigner du travail institutionnel entrepris, face à cette menace, pour continuer à faire de l'analyse du transfert un outil de désaliénation et de liberté collective.



La logique néolibérale qui délaisse le gouvernement des hommes au profit de la gouvernance, fait de la question du langage un enjeu déterminant par son détournement en outil d'expertise. Les glissements sémantiques et les néo-terminologies se démultiplient, et leurs effets s'inscrivent durablement dans les pratiques institutionnelles. Ainsi en est-il dans le champ du soin, dans le champ médico-social avec ses mots-clés, et en devient-il du champ de la psychanalyse quand on l'amalgame au fourre-tout des psychothérapies.

De façon délibérée, active et autorisée, de l'usage instituant du rapport à l'autre de la parole, l'on en serait réduit à un parler sclérosé, à des discours univoques, quand on ne s'affronte pas à une véritable haine de la parole. Alors que faire dans nos quotidiens de travail ? Se plier à mesurer et aseptiser les mots entendus, dits ou écrits, engager une lutte passionnelle contre une terminologie équivoque, ou céder à une utilisation quasi-schizophrénique d'un langage clivé, administratif ou clinique ?

Il s'agira dans cet atelier de tenir collectivement parole. De se réapproprier nos mots, d'en inventorier les glissements sémantiques, d'en dialectiser les tenants logiques. Et surtout d'œuvrer à la « profanation » (Agamben) des dispositifs de parole normatifs, ainsi qu'à la redécouverte du pouvoir partagé de penser le « hors-lieu » qui soutient la rencontre et l'altérité.



Vendredi 15 juin

8 h 30 **Buffet d'accueil**

9 h 15 **Allocutions d'ouverture**

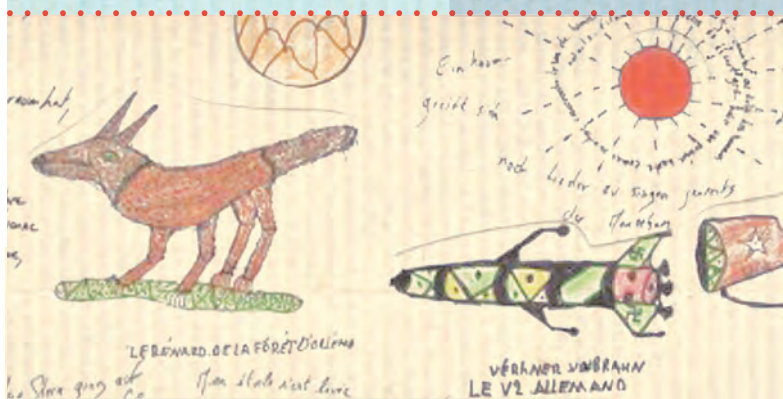
9 h 30 **Introduction aux travaux**

10 h à 12 h **Ateliers**

12 h à 14 h **Pause déjeuner**

14 h à 17 h **Ateliers**

Les participants du stage « Actualité de la psychothérapie institutionnelle », organisé par l'Association culturelle, le Collectif Rencontres, et le CEMEA Languedoc-Roussillon (<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article7694>), qui a eu lieu pendant les 3 jours précédant les Rencontres, interviendront dans un ou plusieurs de ces ateliers



Atelier n°1

Les petits arrangements

Animateurs : Henry Pain, Paul Marciano

- « Le dragon, l'oeil et la cruche »
Centre Hospitalier Ariège Couserans, Saint Liziers (09)
- Des mots encensés vidés de leur essence : quels mots nous restent-ils ?
CPAM de Miramas, secteur de PédoPsy N°9, Centre Hospitalier Montperin, Aix en Provence (13)
- E.P.P. : Evaluation des Pratiques Professionnelles ou Evaluation et Petites Perversions
Pôle 59G04, Grande-Synthe/Gravelines, EPSM des Flandres (59)

Atelier n°2

Hiérarchie, subordination et perversions

Animateurs : Dominique Fabre, Youcef Bentaalla

- **Ne pas céder sur son désir**
CMP L'Hippodrome «La Touline », Quimper (29)
- **Le chien aboie, la caravane passe... Quelle logique d'évaluation pour les EMPP ?**
Equipe mobile Psychiatrie Précarité, Hôpital Hussel, Vienne (38)
- **Petites chroniques subversives**
CMP G02, Hôpital Chalucet, Toulon (83)

Atelier n°3

Le transfert en institution, entre maniement et manipulation

Animateurs : Cosimo Santese, Aline Chassang

- **La moindre des choses**
CATTP, secteur 8, Toulouse, (31)
- **Il n'est pas pour nous !**
Césame, Secteur 3, Ste Gemmes, Angers (49)
- **Bricol...ages**
ADIR, Le clos des Bertrands, La Seyne sur Mer (83)

Atelier n°4

Le langage et ses détournements

Animateurs : Sébastien Rodor, Claude Claverie, Sonia Hermellin

- **Poètes, vos papiers ! Pouvoir soigner, pouvoir créer ?**
PédoPsy, secteur 12, Brumath (67)
- **Mettons la clinique dans le juridique !**
Hôpital G.Marchant, Toulouse, (31)
- **Entre liberté et servitude, que choisir pour rester singulier**
Unité Enfant-Ado, CATTP , La Seyne sur Mer (83)



FORUM

En permanence

● ESPACE LIBRAIRIE

- Éditions érès, Cemea VST, Sud-Nord
- Éditions du Champ social, Théâtète
- Éditions Encre et lumière
- Librairie Le Rouge et le Noir
- Stand Association Culturelle

● EXPOSITIONS ET PROJECTIONS

permanent

Présentation des réalisations des ateliers

« les 4^{èmes} dimensions ».

Résidence avec le LaM (musée d'art brut et d'art moderne de Lille Métropole), avec le concours de Claudine Tomczak, responsable du service des publics spécifiques du LaM.



Lille métropole
musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut



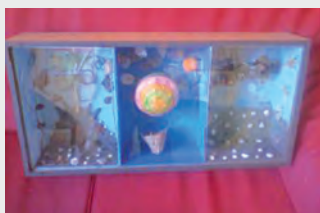
Partenariat SLASM, Association Culturelle, Coordination Sociothérapie Saint-Alban, dispositif culturel hôpital.

Cour et parvis du château

« Création collective »

« Le Ferradou »

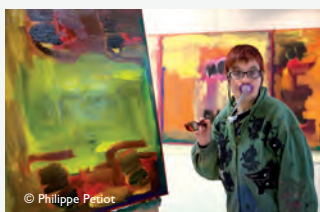
Hall IFSIL



Exposition « Trouver la parole »

Brigitte, artiste peintre

Salle d'exposition du château



© Philippe Petiot

À partir de 17 h

Vendred

● SPECTACLE

17 h 45

« Changer la vie »

Théâtre - Concert

avec Alexis Forestier et André Robillard,
suivi d'un débat avec la participation de Savine Faupin et
Christophe Boulanger.

Chapelle

De TueR LA MISèRe à CHANgeR LA Vie

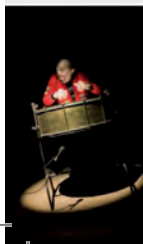
André Robillard et Alexis Forestier se sont rencontrés en 2007 à Fleury-les-Aubrais, présentés l'un à l'autre par Charlotte Ranson; une complicité, à la fois amicale et musicale s'est tissée entre eux au fil des visites et du temps partagé et a fait naître l'idée d'un projet commun. Le spectacle Tuer la misère est né de cette rencontre.

L'immédiate évidence avec laquelle André Robillard rencontre l'autre et l'invite à entrer dans son paysage, la vigueur avec laquelle il convoque ses arrière-mondes et les transfigure par la parole, le chant ou ses productions plastiques, son attrait pour les formes scéniques théâtrales et musicales, l'inventivité qui le caractérise sont autant d'aspects qui ont ouvert les voies d'une mise en commun de matériaux, musicaux, textuels, plastiques et sonores. Un objet scénique, proche de la performance et de l'improvisation s'est ainsi échafaudé. Il est fait d'une succession de séquences inspirée à la fois de l'imaginaire d'André Robillard et de moments de vie partagés avec lui.

A l'invitation du LaM et à l'occasion de l'événement organisé pour les 80 ans d'André Robillard est né le projet *Changer la vie*. Trois ans après la création de *Tuer la misère*, André Robillard et Alexis Forestier poursuivent leurs aventures scéniques faites d'expérimentations musicales, vocales et brut(a)les; en tirant les fils de ce qui leur était apparu, au cœur de leur complicité naissante, ils inventent cette fois une nouvelle forme, en duo, déployant un paysage multiple et resserré où se trament leurs dérives et leurs détournements langagiers, burlesques et athlétiques...

Le projet se joue avec André Robillard lui-même, dans une scénographie élaborée à partir de dessins, de fusils de sa fabrication et d'éléments lui appartenant. Le paysage scénique se déploie à la manière d'un collage de textes et de motifs musicaux ou sonores. Le matériau prend la forme de ce qui s'est inscrit dans le travail avec André, autour de sa présence, en l'ayant intégré à des explorations et expérimentations musicales ou en ayant accompagné ses propositions rythmiques et improvisations vocales.

Co-production : compagnie les endimanchés et le LaM. La compagnie les endimanchés est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la communication / Drac Ile-de-France et est soutenue par le Conseil Général des Hauts-de-Seine.





● PROJECTIONS

17 h 45 - Projection 1 « Le plein pays »

en présence d'Antoine **Boutet**, réalisateur. La projection sera suivie d'un débat.

Salle de cours IFSIL

SYNOPSIS

Un homme vit reclus depuis trente ans dans une forêt en France. Il creuse en solitaire de profondes galeries souterraines qu'il orne de gravures archaïques. Elles doivent résister à la catastrophe planétaire annoncée et éclairer, par leurs messages clairvoyants, les futurs habitants. Le film raconte cette expérience en marge de la société moderne, affectée par la misère humaine et la perte définitive d'un monde parfait.

17 h 45 - Projection 2 « L'écho de murs »

le film sera suivi d'un débat en présence d'Alexandre **Nachat** et de l'équipe de réalisation.

Barnum

RÉSUMÉ

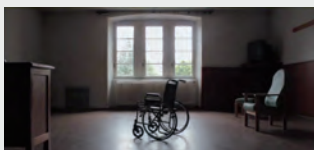
Situé quelque part en Lozère sur la route de Saint Jacques de Compostelle, le petit village de Saint Alban sur Limagnole est depuis les années 40 un moteur de l'évolution de la psychiatrie en France.

Grâce à la conviction des soignants de l'hôpital de Saint Alban, de spectaculaires transformations sont opérées après guerre. Ils revisitent ainsi la place des pensionnaires à l'hôpital, développent de nouveaux dispositifs de soin (sociothérapie, art-thérapie, etc...) et ouvrent l'établissement au village. Des échanges stimulants se produisent dans les deux sens et le hameau jouit pendant plusieurs décennies d'une dynamique impressionnante. Cette nouvelle façon de concevoir la psychiatrie sera nommée psychothérapie institutionnelle. Les progrès amorcés à Saint Alban aboutiront à la politique de secteur qui est appliquée actuellement en France.

Aujourd'hui l'énergie qui caractérisait ce lieu a décliné. L'hôpital s'est en partie vidé laissant certains bâtiments fantômes. Il reprend peu à peu vie sous nos yeux jusqu'aux journées de Saint Alban où il se transforme en lieu de pèlerinage et reçoit des soignants venus de toute la France afin de traiter de l'avenir de la psychothérapie institutionnelle. « L'écho des murs » pose la question de l'ouverture dans ce lieu emblématique à la fois porté et freiné par son histoire. Le film cherche dans les murs de l'hôpital et auprès de ses pensionnaires les résonances d'un passé qui risque d'être oublié au vu de la direction que prend la psychiatrie française aujourd'hui. Ce documentaire explore ce lieu qui s'adapte au dépeuplement et à la réalité politique actuelle tout en voulant garder vivant son précieux héritage.

Ce film a été réalisé en Mai et Juin 2011 par des étudiants de l'ESRA Paris (Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle) dans le cadre de la fin de leur cursus.

Alexandre Nachat



● DISCUSSION AVEC LES AUTEURS

17 h 30

à l'occasion de la sortie du livre « Préalables à toute clinique des psychoses » (dialogue entre Patrick **Faugeras** et Jean **Oury**).

Bibliothèque

S a m e d i 1 6 j u i n

9 h à 11 h 45

Table ronde

Animée par Michel **Minard** avec des intervenants invités à nous accompagner dans ces Rencontres : Paul **Bretecher**, Pierre **Dardot** (SR), Frédéric **Gros** (SR), Jacques **Hochman**, Olivier **Labouret**, Jean-Pierre **Martin**, Jean-Claude **Polack**, Pier Angelo **Di Vittorio**.

12 h à 14 h

Pause déjeuner

14 h à 16 h

Espaces « élaboratoires »

Animés par : le collectif **Rencontres** et les intervenants invités à nous accompagner dans ces Rencontres (cf ci-dessus)

14 h à 17 h

Éléments de conclusion

17 h 00

Pot de clôture



COMITÉ D'ORGANISATION

Association culturelle du personnel,
Collectif Rencontres,
Société lozérienne d'aide à la santé mentale.

COLLECTIF RENCONTRES

Youssef **Bentaalla**,
Lionnel **Bêteille**,
Éric **Bogaert**,
Alain **Bouillet**,
Aline **Chassang**,
Claude **Claverie**,
Geneviève **Claverie**,
Dominique **Fabre**,
Patrick **Faugeras**,
Mireille **Gauzy** (coordination),
Sonia **Hermellin**,

Dalila **Idir**,
Paul **Marciano**,
Jacques **Nevoux**,
Henry **Pain**,
Céline **Pascual**,
Edmond **Perrier**,
Sébastien **Rodor**,
Cosimo **Santese**,
Serge **Souton**,
Hubert **Tonnellier**.

Bulletin d'inscription

à renvoyer à Rencontres 2012, Association culturelle,
Centre hospitalier François Tosquelles, 48120 Saint-Alban
avant le 1^{er} juin.

Nom

Prénom

fonction

adresse professionnelle

.....

.....

Code postal

Ville

adresse personnelle

.....

.....

Code postal

Ville

email

Atelier *

- 1 ☐ Les petits arrangements
- 2 ☐ Hiérarchie, subordination et perversions
- 3 ☐ Le transfert en institution, entre maniement et manipulation
- 4 ☐ Le langage et ses détournements

Participation aux frais

Inscription aux Rencontres ** ☐ 190 €
1 246,32 F

Lunch vendredi soir ☐ 25 €
1 64,00 F

Actes ☐ 15 €
1 100,00 F

Total

Chèque n° à l'ordre
de l'Association culturelle de Saint-Alban

Date Signature

* il est impératif de s'inscrire à un atelier.

** comprend les repas de midi des 15 et 16 juin.





En couverture un dessin d'André Robillard issu du disque « Tuer la misère »
À l'intérieur, fusils et dessins d'André Robillard, collection « Tuer la misère »,
photographies du spectacle « Changer la vie », Philip Bernard.

HÔTELS

Saint-Alban-sur-Limagnole

Hôtel-Restaurant **du Breuil**
Tél. **04 66 31 51 76**
Hôtel-Restaurant **du Centre**
Tél. **04 66 31 50 04** Fax 04 66 31 50 76
Hôtel-Relais **Saint-Roch**, Château de la Chastre
Tél. **04 66 31 55 48** Fax 04 66 31 53 26
Camping **Le Galier**, route de **St-Chély-d'Apcher**
Tél. **04 66 31 58 80** Fax 04 66 31 41 83

Le Comte de Fontans 3 km

La Grange d'Émilie
Tél. **04 66 47 30 82** Mob 06 88 24 99 77

Les Faux 5 km

L'Oustal de Parent
Tél. **04 66 31 50 09** Fax 04 66 31 43 29

Chazeirollettes 5 km

Hôtel **les Sapins verts**
Tél. **04 66 48 30 23**

Le Malzieu-Forain 5 km

Auberge **La Grange**, Le Villard
Tél. **04 66 42 95 03** Fax 04 66 31 80 62

Le Malzieu 11 km

Hôtel-Restaurant **Les Voyageurs**
Tél. **04 66 31 70 08**

Saint-Chély-d'Apcher 12 km

Hôtel **Le Barcelone**
Tél. **04 66 47 12 56**
Hôtel **Le Bel Horizon**
Tél. **04 66 31 01 62** Fax 04 66 31 37 36
Hôtel **Le Jeanne d'Arc**
Tél. **04 66 31 44 85** Fax 04 66 31 44 87
Hôtel-Restaurant **Le Lion d'Or**
Tél. **04 66 31 00 14** Fax 04 66 31 32 67
Hôtel **du Centre**
Tél. **04 66 31 15 79**
Hôtel-Restaurant **Les Portes d'Apcher**
Tél. **04 66 31 00 46** Fax 04 66 31 28 85
Hôtel **Frère Joseph**
Tél. **04 66 31 06 00**

Aumont-Aubrac 14 km

Hôtel-Restaurant **Chez Camillou**
Tél. **04 66 42 80 22** Fax 04 66 42 86 14
Hôtel-Restaurant **Prunières**
Tél. **04 66 42 80 14** Fax 04 66 42 92 20
Grand-Hôtel **Prouhèze**
Tél. **04 66 42 80 07** Fax 04 66 42 87 78
Hôtel-Restaurant **Relais de Peyre**
Tél. **04 66 42 85 88** Fax 04 66 42 90 08
Aubrac Hôtel
Tél. **04 66 42 99 00**

Blavignac 16 km

Chalets de **La Margeride**
Tél. **04 66 42 56 00** Fax 04 66 42 56 01

La Garde 20 km

Hôtel **du Rocher Blanc**
Tél. **04 66 31 90 09**
Château d'**Orfeuillette**
Tél. **04 66 42 65 65** Fax 04 66 42 65 66

Javols 21 km

Hôtel-Restaurant **Le Réjimbai**
Tél. **04 66 42 89 87**

Rieutort-de-Randon 22 km

Hôtel-Restaurant **Le Plateau du Roy**
Tél. **04 66 47 39 93** Fax 04 66 47 38 11
Tél. **04 66 32 00 74** Fax 04 66 31 68 19

- Nous attirons votre attention sur le fait qu'à Saint-Alban les possibilités d'hébergement et de restauration sont restreintes. Veuillez à prendre vos dispositions.
- Un transport pourra être mis à votre disposition **à la demande** à partir de la gare SNCF de Saint-Chély-d'Apcher.
- Pour tous renseignements veuillez contacter
Solange Gaillard, secrétariat de l'association culturelle
les mardis de 9 h à 16 h.

Tél. : 04 66 42 55 55 • Fax : 04 66 31 56 50 • assoculturelle@chft.fr

OFFICES DU TOURISME

Saint-Chély-d'Apcher

Tél. : 04 66 31 03 67

Fax : 04 66 31 30 30

Saint-Alban-sur-Limagnole

Tél. : 09 64 27 69 21



N° d'existence
à la Formation continue :
91 34 005 83 34

RENSEIGNEMENTS

Association culturelle du personnel,
Centre hospitalier François Tosquelles,
48120 Saint-Alban-sur-Limagnole

Tél. : 04 66 42 55 55

Fax : 04 66 31 56 50

assoculturelle@chft.fr



Impression Champagnac à Aurillac, sur papier recyclé.

Avec le soutien de

